

PRIX PIERRE-FRANÇOIS CAILLÉ DE LA TRADUCTION 2019

DOSSIER DE PRESSE

Inés Introcaso reçoit le prix Pierre-François Caillé de la traduction 2019.

Le prix Pierre-François Caillé de la traduction 2019 a été décerné vendredi 6 décembre à Inés Introcaso pour sa traduction de l'espagnol (Mexique) d'*Evangelia* de David Toscana, Éditions Zulma.

David Toscana narre l'histoire d'Emmanuelle, fille de Dieu, devenue La Christe, la Messie, condamnée à affronter la misogynie ambiante, un père atrabilaire et un frère cadet jaloux, Jacob bientôt connu sous le nom de Jésus. Voici le Nouveau Testament brillamment revisité, frôlant le blasphème pour les uns, fleurant l'humour exquis du burlesque absurde pour les autres.

« Délicieusement iconoclaste, voire irrespectueux ou hérétique, selon le cas, ce livre n'est pas dénué d'humour. Il fait preuve d'une grande érudition et d'une parfaite connaissance des textes bibliques. », se réjouit Sylvie Escat, membre du jury. « J'y vois une incroyable prouesse pour la traductrice car l'humour est très dur à rendre d'une langue à une autre. Inés Introcaso a même réussi à trouver de nombreuses formules audacieuses comme la fécondation « in virgine », l'Ascension vs la Descension, un ventre si industriel. » L'on pourrait imaginer ce livre réservé aux initiés, mais il n'est pas nécessaire d'avoir ce bagage culturel religieux pour l'apprécier. Selon Maria Le Bret-Sanchez, également membre du jury, « l'écriture est comme une marqueterie où l'on reconnaît certes le texte biblique mais il est savamment distillé de touches personnelles humoristiques de l'auteur. La difficulté rencontrée par la traductrice tient de cette virtuosité à respecter ce double jeu, sans le rendre ridicule. » L'ouvrage, qui fait tout de même 426 pages, est « remarquablement réussi, bien écrit et bien traduit ».



La lauréate Inés Introcaso (d.) accompagnée de son éditrice Laure Leroy (g.) des Éditions Zulma

La lauréate

Avec un master de lettres modernes en poche, Inés Introcaso se destinait initialement à une carrière universitaire. Née en Argentine, elle apprend le français à l'Alliance française et se frotte parfois à l'exercice de la traduction sur des textes surréalistes pendant ses études supérieures. Mais c'est véritablement en 2002 que sa carrière prend un tournant grâce à la traduction d'une anthologie poétique de Jean-Luc Steinmetz, poète français publié pour la première fois en espagnol. L'année suivante, Inés Introcaso débute le sous-titrage de films. « *Une très bonne école de traduction car nous sommes limités à un nombre de caractères par seconde, ce qui oblige à extraire la substantifique moelle d'un dialogue* », selon elle. Suivra en 2007 sa première expérience littéraire vers le français, en collaboration avec François-Michel Durazzo, sur un ouvrage de Ramón Gomez De La Serna. Ces textes sont remplis d'humour et empreints d'un vocabulaire très imagé. Voilà qu'Inés Introcaso découvre alors la griserie de traduire.

Traduire Evangelia fut une tâche parfois ardue mais souvent réjouissante

À travers le roman *Evangelia* de David Toscana, Inés Introcaso retrouve l'humour, saupoudré cette fois d'une bonne dose d'érudition biblique sur 426 pages. « *Je n'ai aucune culture religieuse ! Mais l'auteur a facilité le travail de recherche en mentionnant ses références. David Toscana a utilisé la Bible Reina-Valera (édition de 1960), la plus traditionnelle et poétique, selon lui. J'ai compulsé plusieurs versions françaises et ai finalement opté pour la Bible de Segond, en m'en écartant parfois légèrement pour mieux suivre Toscana. Pour une bonne entrée en matière, j'ai aussi lu en version française L'évangile selon Jésus-Christ et Caïn de José Saramago – une des influences de David Toscana –, merveilleusement traduits par Geneviève Leibrich.*

La difficulté du roman ne tenait pas tant au grand nombre d'épisodes bibliques à retranscrire et adapter, qu'à cet enjeu de rester dans le ton des évangiles, tout en introduisant la note burlesque que ce soit par des légers décalages, à travers les répliques des personnages, qui parfois interviennent comme en aparté, ou dans des péripéties revisitées avec une imagination débridée. Évidemment, le doute m'a plusieurs fois submergée devant tant de références bibliques et hardiesses linguistiques, mais David Toscana a toujours été présent pour répondre à mes questionnements.

J'ai été également confrontée à de nombreux calembours et jeux de mots, certains en latin. Pour « fécondation in virgine » par exemple, David Toscana s'amuse avec l'expression « fécondation in vitro » mais écrit « fecundación in virgo », ce qui est incorrect. J'ai opté pour rectifier la déclinaison au détriment du jeu de mots, mais la formule reste humoristique.

Il a aussi fallu introduire des néologismes. J'ai décidé de garder le couple Ascension/Descension car David Toscana lui-même se plaît à en inventer : « Pétrission », « Éternuation », « Fession », en clin d'œil ironique à la prolifération de mots finissant en -tion dans le christianisme (Annonciation, Visitation, Assomption...).

Une autre difficulté a été de rendre certains adverbes en -ment créés parfois à partir d'un nom propre, un trait stylistique que l'auteur qualifie de « toscanisme ». Certains m'ont donné du fil à retordre ! Mais mon fil rouge a toujours été de garder l'audace de David Toscana. »

« *Gagner le prix Pierre-François Caillé représente pour moi avant tout une reconnaissance, et pas des moindres puisqu'elle vient de mes pairs. C'est aussi une forme de légitimité. Evangelia est le troisième ouvrage que je traduis en français, mais le premier que je signe seule. Cette récompense est donc un bel encouragement à continuer et à m'affirmer dans cette voie. »*

Un prix qui met les traducteurs à l'honneur

Décerné depuis 1981 par la Société française des traducteurs (SFT) avec le concours de l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs (ESIT), le prix Pierre-François Caillé de la traduction récompense chaque année un traducteur qui débute dans l'édition (maximum trois ouvrages traduits et publiés au moment de l'appel à candidatures). Ce prix est doté de 3000 euros.

Philip Minns, président du jury, rappelle la triple vocation du prix : « récompenser un traducteur talentueux en début de carrière dans l'édition, attirer l'attention du grand public sur le métier de traducteur et contribuer à la reconnaissance de celui-ci. »

À ce jour, cette distinction a récompensé 36 traductions de 18 langues sources dont l'anglais, l'espagnol, l'italien, mais aussi le turc, le japonais, le russe, le grec, le roumain, le néerlandais, le suédois, l'islandais, le chinois et en 2017, pour la première fois, l'allemand.

Le jury du prix est composé d'une quinzaine de traducteurs professionnels, en exercice ou retraités, dont plusieurs anciens présidents de la SFT et des enseignants en traduction. Le président en exercice de la SFT en est membre d'office.



Les membres du jury avec la lauréate du prix Caillé, Inés Introcaso, accompagnée de son éditrice Laure Leroy

Extrait de la traduction d'Inés Introcaso

À Jérusalem, près de la porte des Brebis, il y avait une piscine qu'on appelait en hébreu Bethesda, et qui avait cinq portiques. Sous ces portiques étaient couchés un grand nombre de malades, aveugles, boiteux et paralytiques qui attendaient le mouvement de l'eau. Car de temps en temps un archange descendait dans le bassin et agitait l'onde ; et celui qui y descendait le premier après que l'eau avait été agitée était guéri, quelle que fût sa maladie. Il s'agissait, bien entendu, d'une cruauté malsaine du Dieu miséricordieux créateur de l'univers visible et invisible. D'abord pour les aveugles, incapables d'être les premiers à percevoir le frémissement de l'eau ; ensuite pour les paralytiques, qui avaient beau s'efforcer, arrivaient toujours en dernier. On peut aisément imaginer ce qu'était la course vers l'eau quand l'ange la faisait trembler : des coups, des bousculades, des piétinements, des croche-pieds ; si bien que celui qui avait une jambe estropiée, devenait bientôt boiteux des deux pieds. Les aveugles se ruiaient, risquaient le tout pour le tout, et plus d'un glissait sur les pierres et se fracassait la tête. Quelques vieux finissaient en moût, d'autres noyés dans ce fatras pestilentiel. Si douloureux que fussent leurs maux, les femmes évitaient la piscine de Bethesda, car dans la cohue des corps entassés, plus d'une était ressortie dans le même état de santé, assorti d'un nouvel état de grossesse. Pour couronner le tout, les malades du corps tombaient malades de l'âme aussi, car ils guettaient sans relâche l'arrivée de l'ange ; ils passaient des jours entiers sans dormir, à veiller pour éviter que le signe précurseur du miracle ne tombe pile au moment où ils s'assoupissaient. Et l'ange s'amusait comme un fou, s'absentant des mois pour soudain remuer l'eau au milieu de la nuit. Sans parler des farceurs qui lançaient un caillou depuis les environs pour déchaîner la foi impétueuse des malades.

Saint Joseph le lépreux, illustre descendant de David, gloire de la vie de famille, arriva là animé par le même espoir que tout le monde. Ou par un espoir plus grand. Si l'ange du Seigneur qui agitait l'eau était Gabriel lui-même, peut-être murmurerait-il à son oreille pour l'avertir du moment précis où il devrait se jeter dans la piscine. Il fallait bien que cette vieille complicité servît à quelque chose. Joseph ignorait que Gabriel, désormais surnommé « l'archange ivre », passait son temps à boire dans une auberge de Sepphoris.

Extrait reproduit avec l'autorisation de l'éditeur

Derniers communiqués de presse publiés sur le sujet

2019-12-07 : Inés Introcaso, lauréate du 34e prix Pierre-François Caillé de la traduction

2019-12-02 : Prix Pierre-François Caillé de la traduction – Deux récits où chacun porte sa croix

2019-11-21 : Prix Pierre-François Caillé de la traduction – Trois témoignages au cœur du Bloc de l'est

2019-07-03 : Sélection 2019 du Prix Pierre-François Caillé de la traduction

Finalistes du prix Pierre-François Caillé de la traduction 2019

Outre Inés Introcaso pour sa traduction de l'espagnol (Mexique) d'Evangelia de David Toscana (Éditions Zulma), quatre traductrices avaient été retenues par le jury du prix Pierre-François Caillé pour l'édition 2019 :



Lise Garond, pour sa traduction de l'anglais de *Les chemins de la haine*, d'Eva Dolan aux Éditions Liana Levi.



Nathalie Le Marchand, pour sa traduction du polonais de *Les fruits encore verts*, de Wioletta Greg, aux Éditions Intervalles.



Evelyne Noygues pour sa traduction de l'albanais de *Le petit Bala, Légende de la Solitude* de Ridvan Dibra aux Éditions Le Ver à Soie.



Gabrielle Vincze, épouse Watrin, pour sa traduction du hongrois de *Le Soldat à la fleur*, de Nándor Gion aux Éditions des Syrtes.

Le soutien de la DGLFLF

« Pour la DGLFLF, le prix Pierre-François Caillé permet de donner un coup de projecteur sur l'activité de traduction et le métier de traducteur. Notre soutien de longue date, s'est poursuivi en 2016 par une contribution à la création d'un site internet dédié (prixcaille.fr) et à l'élaboration d'une identité visuelle.

La DGLFLF a en effet pour mission de promouvoir la diversité linguistique, et le traducteur est un maillon essentiel de la préservation de cette diversité. Car une langue n'est pas seulement un outil de communication, mais chaque langue est aussi une vision du monde : chaque langue donne une façon différente de construire le sens, une clé différente d'interprétation du monde. De ce fait, choisir une langue unique serait opter pour une pensée uniforme. Comme dirait Karl Kraus dans ses aphorismes « la langue est la mère, et non la fille, de la pensée ». C'est le traducteur qui nous permet, grâce à la magie de la traduction, de passer d'un monde à l'autre et de préserver la diversité de la pensée humaine et des expressions culturelles. Soutenir la traduction est donc un enjeu de biodiversité culturelle et intellectuelle. »

Gaïd Evenou
Cheffe de la mission Langues de France et Outre-mer de 2016 à avril 2019, DGLFLF

Lancé officiellement lors de la remise du prix 2017, le site prixcaille.fr permet de retrouver la liste des lauréats depuis la création en 1981, les membres qui constituent le jury, ainsi que le règlement du prix. Les photos de la soirée 2018 peuvent également y être consultées. Au fil du temps, le site s'enrichira de nombreuses autres informations.



Prix Pierre-François Caillé de la traduction

[Accueil](#) [Traducteur-trices](#) [Éditeur-trices](#) [Lauréat-es](#) [Œuvres sélectionnées](#) [Règlement](#) [Jury](#) [Presse](#) [Galerie](#)


Présentation

Comment vibrer, pleurer, se passionner en lisant des œuvres du monde entier, fiction ou non-fiction, sans l'aide d'une traduction ? C'est mission impossible !

Si l'on pense aux livres qui nous ont marqués, le français n'est pas toujours, loin s'en faut, leur langue d'origine.

Fondé en 1981, le prix Pierre-François Caillé de la traduction, en récompensant un traducteur/une traductrice en début de carrière dans l'édition, vise à encourager les talents.

La prochaine remise du prix Pierre-François Caillé de la traduction aura lieu :

- vendredi 6 décembre 2019, à partir de 18 h 45
- à la Salle Colonne, 94 boulevard Auguste Blanqui, 75013 Paris
- Inscription obligatoire : secretariat@sft.fr 

À propos de la SFT

Syndicat professionnel créé en 1947, la Société française des traducteurs (SFT) rassemble, informe et soutient les traducteurs et interprètes, défend leurs intérêts, et met en lumière leur savoir-faire. Ses commissions représentent les nombreux visages et réalités des métiers de la traduction. Indépendants, salariés, experts judiciaires, traducteurs techniques, rédactionnels ou littéraires, interprètes de conférence, enseignants et chercheurs, étudiants ou encore retraités, les plus de 1 600 adhérents de la SFT sont tous signataires d'un code de déontologie.

Premier groupement de professionnels du secteur en France, le syndicat forme une interface naturelle avec donneurs d'ordre, pouvoirs publics et des organismes tels que la CIPAV, le FIF PL ou l'AFNOR. La SFT est membre fondateur de la Fédération internationale des traducteurs (FIT) et membre de l'Union nationale des professions libérales (UNAPL).

Œuvrant à la professionnalisation et à la spécialisation des praticiens, la SFT propose tout au long de l'année des formations et évènements variés, sur l'ensemble du territoire français, et publie sur des thèmes riches. Le syndicat entretient également des liens étroits avec ses associations sœurs, d'éminents partenaires institutionnels, ainsi qu'avec les écoles et universités qui forment les traducteurs et interprètes de demain.

www.sft.fr

À propos de l'ESIT

L'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) a été fondée en 1957. Actuellement rattachée à l'Université Sorbonne nouvelle – Paris 3, elle délivre trois masters professionnels accessibles aux titulaires d'une licence, quelle qu'en soit la spécialité : [Interprétation de conférence](#), [Traduction éditoriale, économique et technique](#), et [Interprétation en langue des signes française](#). L'ESIT prépare en outre au [master 2 Recherche](#) et au [Doctorat en Traductologie](#).

De par la dimension professionnelle de ses formations, l'ESIT se démarque nettement des filières de langues : les cursus qu'elle propose sont ouverts à des étudiants ayant des profils très divers – pour plus de la moitié étrangers – dans une trentaine de combinaisons linguistiques. Les enseignants sont des praticiens confirmés de la traduction ou de l'interprétation. Ses formations répondent à des besoins avérés du marché, tant en traduction qu'en interprétation de conférence ou interprétation LSF. À leur sortie de l'École, les diplômés s'intègrent très rapidement dans la vie professionnelle et exercent en libéral ou comme salariés au sein d'entreprises industrielles ou commerciales, du secteur public ou associatif et des organisations internationales, en France et à l'étranger.

La réputation de l'ESIT auprès des professionnels comme des chercheurs en traductologie dépasse largement les frontières de l'Hexagone. Elle s'est forgée sur une démarche pédagogique originale fondée sur la « Théorie interprétative de la traduction », également appelée « École de Paris » à l'étranger. L'ESIT entretient par ailleurs des relations étroites avec nombre d'institutions et établissements étrangers pour favoriser les échanges d'étudiants et d'enseignants. Elle contribue ainsi à la diffusion de bonnes pratiques d'enseignement et d'exercice des métiers d'interprète et de traducteur à l'échelle européenne et internationale.

[Présentation de l'école](#)

À propos du prix Pierre-François Caillé de la traduction

Fondé en 1981 et doté de trois mille euros, le prix Pierre-François Caillé de la traduction est décerné par la Société française des traducteurs (SFT), avec le concours de l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs (ESIT) de l'Université Sorbonne nouvelle Paris 3. Il a été instauré en mémoire de Pierre-François Caillé (1907-1979), président d'honneur de la SFT – dont il fut l'un des créateurs – et président fondateur de la Fédération internationale des traducteurs (FIT). Ce pionnier s'est illustré dans presque tous les métiers de la traduction : doublage, sous-titrage, traduction littéraire et interprétation. Il a notamment traduit de l'anglais le roman de Margaret Mitchell *Autant en emporte le vent* et assuré le doublage du film qui en a été tiré. Si ce prix lui rend hommage, il a surtout pour vocation d'attirer l'attention du grand public sur le métier de traducteur et de contribuer à sa reconnaissance, en distinguant un traducteur en début de carrière dans l'édition.

www.prixcaille.fr



Siège : SFT – 109 rue du Faubourg-Saint-Honoré – 75008 Paris
Téléphone : 03 29 46 46 34 – Télécopie : 03 29 46 46 35 – e-mail : secretariat@sft.fr – www.sft.fr
TVA n° FR95 381 867 332 – Siret : 381 867 332 00052